

La traversée des multiples épaisseurs d'*Enclosed*

PAR ERIC PAIN

Quelle est la nature du film qu'il m'a été donné de voir ? Il est dépouillé comme saurait l'être un documentaire qui viserait à l'économie d'explications. Il procède en même temps de la fiction dramatique en ce qu'il donne à voir un homme qui lutte, dont on ignore s'il surmontera ou non les obstacles qui se présentent à lui. Mais ce n'est pas tout.

Un premier enjeu du film tient à cette tension dramatique : Un être humain entravé, comme nous le sommes tous à des degrés divers, affronte un environnement qui est la source d'une friction permanente, voire parfois d'un empêchement complet. Mais rien ne permet à première vue de déterminer quelle résistance opposera tel ou tel élément de l'environnement. La métaphore du blocage, déclinée à différentes échelles, se présente aussi bien sous la forme d'un casse-tête en bois, que d'une paroi de verre, celle d'un vivarium dans lequel évolue une tortue. La porte et le seuil de la maison, à ce titre, filent cette symbolique tout en la généralisant. Ils représentent à la fois l'obstacle à franchir - avec sa promesse d'extérieur - et l'obstacle qui suit - invisible à celui qui lutte, et cette fois, infranchissable - en l'occurrence, la volée de marche du perron. Le champs-contrechamps offre deux angles correspondant à deux manières de percevoir le combat qui se joue : absurde et vain, dans la mesure où même une victoire conduit à une impasse, mais aussi universel et passionnant dans ce qu'il révèle des aspirations de cet homme, des moyens qu'il déploie pour les atteindre et des consolations possibles : la satisfaction de l'effort qui fait franchir l'obstacle, la vue du ciel et la chaleur du soleil.



La mise en scène interroge ma place de spectateur. S'agit-il d'une histoire dotée d'une dramaturgie minimale mais efficace ? La lutte entre l'homme et la porte dure trop longtemps pour que le film relève de la seule fiction. Si l'objectif d'Aurélien Grèzes était d'entretenir l'illusion de la fiction, il aurait fait un autre choix de montage. Au lieu de quoi, il laisse durer la séquence au point de provoquer un sentiment de gêne et de rendre mon rôle de spectateur passif intenable. Je suis sollicité, je dois adopter une attitude, or, il faut l'admettre, délibérer et choisir est inconfortable. Le film est-il un morceau de réalité tranché dans le quotidien de cet homme ? Ou bien une scène construite dans un dessein particulier, et si oui, alors lequel ? Je me perçois à ce moment-là comme la tortue dans le vivarium. Quelqu'un toque à la vitre et essaie d'obtenir de moi une réaction. D'une certaine manière, je fais moi aussi partie du film.



Le réalisateur me demande de passer un nouveau pacte avec lui, un pacte qui n'est pas celui que je croyais avoir passé au début du film. Le pacte tacite, le pacte habituel, découle de ma vie de spectateur et du réseau de codes et de conventions qui ont cours dans le cinéma et que j'ai cru reconnaître dans les premières minutes du film. Le film d'Aurélien Grèzes, en lui-même, comme tout film, ne prétend rien. Moi, en revanche, spectateur, j'attends de lui qu'il se conforme à une certaine idée que je me fais de ce qu'est un film. Voilà ce que les choix de mise en scène et de montage d'Aurélien font remonter à la surface. Je projette sur le film des attentes qui ne sont pas dans le film. Ma relation avec le film est, dès lors, à reconstruire, ou simplement à construire.

Je me souviens de l'effet qu'a produit sur moi une information apportée par Aurélien dans les heures qui ont suivi le premier visionnage et que je réfléchissais à l'expérience qu'il m'avait fait vivre. Cette information n'est pas présente à l'écran. Et c'est autour d'elle que s'est cristallisée ma lecture depuis. Le film a été tourné dans la maison de Robert, l'acteur principal, maison qu'il parcourt habituellement à pied. Le fauteuil n'est pas familier à Robert. A partir de ce moment-là, le film, en plus de tout ce qui a été dit de lui, revient aussi à documenter une réalité alternative, une exploration par Robert et Aurélien d'une autre manière d'évoluer dans la maison. A ce titre, la friction vis à vis de l'environnement prend une autre dimension, elle est en partie consentie, voire recherchée. Recherchée au sens de désirée et d'explorée. Il s'agit d'éprouver ce que cela fait, d'en découvrir toutes les dimensions, celles qui relèvent de la sensation, et les autres, plus intellectuelles, esthétiques. L'ensemble relève du jeu quand ces impressions, en se conjuguant, produisent des liens satisfaisants pour l'œil et pour l'esprit, une symbolique inédite, une mise en abîme, la répétition du même motif à des échelles différentes et sous un angle légèrement décalé. Et moi, spectateur, expérimente avec le même étonnement, cette distance particulière où j'ai la liberté de me placer vis à vis du film, ainsi qu'une autre forme de friction, celle de mon propre regard en butte à film qui échappe à mes attentes, informulées, dont je deviens peu à peu conscient.

